

7 Minuti

Direction musicale Francesco Lanzillotta
Mise en scène Michel Didym



1 | 5 | 7 | 8.02.19 → 20h
3.02.19 → 15h

Giorgio Battistelli

Création mondiale

Commande de l'Opéra national de Lorraine et
du Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle



7 Minuti

Giorgio Battistelli

Création mondiale

Commande de l'Opéra national de Lorraine et du Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle

Aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale du Ministère de la Culture

Consiglio di fabbrica

Livret du compositeur, d'après la pièce de théâtre *7 Minuti* de Stefano Massini

Créé à l'Opéra national de Lorraine le 1^{er} février 2019

Direction musicale : **Francesco Lanzillotta**

Mise en scène : **Michel Didym**

Orchestre symphonique et lyrique de Nancy

Chœur de l'Opéra national de Lorraine, direction Merion Powell

Ouvrage chanté en italien, surtitré

Durée de l'ouvrage : 2h05

1^{er} février 2019 à 20h

3 février 2019 à 15h

5, 7 et 8 février 2019 à 20h

Conférence « Une heure avant... » Jean-Sébastien Baraban

(entrée libre sur présentation du billet une heure avant chaque représentation)

Prix des places : de 5 € à 75 €

Tarif enfants moins de 12 ans : 10€

Moins de 26 ans, étudiants et demandeurs d'emploi : 8 €, 30mn avant le début des représentations

Billetterie en ligne : www.opera-national-lorraine.fr

Renseignements et réservations : 03 83 85 33 11

Marie Sauvannet

03 83 85 32 34

07 78 81 19 54

marie.sauvannet@opera-national-lorraine.fr

Vincent Thouvenot

03 83 85 30 63

06 48 51 88 66

vincent.thouvenot@opera-national-lorraine.fr

7 Minuti

Giorgio Battistelli

Création mondiale

Commande de l'Opéra national de Lorraine et du Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle

Aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale du Ministère de la Culture

Consiglio di fabbrica

Libret du compositeur, d'après la pièce de théâtre *7 Minuti* de Stefano Massini

Créé à l'Opéra national de Lorraine le 1^{er} février 2019

Direction musicale : **Francesco Lanzillotta**

Mise en scène : **Michel Didym**

Décors : **Jacques Gabel**

Costumes : **Pierre Albert**

Lumières : **Joël Hourbeigt**

Lorraine : **Grazia Doronzio**

Mireille : **Francesca Sorteni**

Agnieska : **Lavinia Bini**

Sophie : **Daniela Cappiello**

Sabine : **Erika Beretti**

Odette : **Alexandra Zabala**

Zoélie : **Arianna Vendittelli**

Rachel : **Eleonora Vacchi**

Arielle : **Sofia Pavone**

Blanche : **Milena Storti**

Mahtab : **Loriana Castellano**

Orchestre symphonique et lyrique de Nancy

Chœur de l'Opéra national de Lorraine, direction Merion Powell

Ouvrage chanté en italien, surtitré

Durée de l'ouvrage : 2h05

1^{er} février 2019 à 20h

3 février 2019 à 15h

5, 7 et 8 février 2019 à 20h

Conférence « Une heure avant... » Jean-Sébastien Baraban

(entrée libre sur présentation du billet une heure avant chaque représentation)

Une usine textile est menacée de fermeture... sauf si ses ouvrières acceptent de perdre sept minutes sur leur pause quotidienne. Un débat s'ensuit, et la question : jusqu'où peut-on aller pour garder son emploi ?



Giorgio Battistelli (né en 1953)

Né à Albano Laziale en 1953, Giorgio Battistelli a étudié la composition au Conservatoire de L'Aquila où il obtient un premier prix en 1978. Parallèlement il participe aux séminaires de Karlheinz Stockhausen et de Mauricio Kagel à Cologne. En 1978-1979, il suit des cours portant sur le théâtre musical contemporain dispensés par Pierre Drouet et Gaston Sylvestre à Paris.

En 1981, année où il compose *Experimentum Mundi*, commence pour lui une intense période de composition consacrée au théâtre. Ses œuvres sont programmées au Festival d'Automne au Centre Pompidou à Paris, au Festival de Salzbourg et au Festival de Lucerne, présentées durant les Biennales de Munich, de Berlin, à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia à Rome, à La Scala de Milan, au Teatro dell'Opera de Rome, au Teatro Comunale de Florence, et dans d'autres maisons d'opéra dans le monde telles que : Anvers, Strasbourg, Genève, Bremen, Mannheim, l'Almeida de Londres ainsi qu'à Hong Kong, Adelaïde, Brisbane, Melbourne, Sydney, Wellington, Taipei, Tokyo, New York, Washington, Singapour, La Paz et Pékin. Sa musique a été dirigée par des chefs prestigieux tels que : Riccardo Muti, Antonio Pappano, Lorin Maazel, Daniele Gatti, Daniel Harding, Ádám Fischer, Jukka-Pekka Saraste, MyungWhun Chung, Susanna Mälkki et Zoltán Peskó. Il a par ailleurs collaboré avec les metteurs en scène Robert Carsen, Luca Ronconi, Georges Lavaudant, Mario Martone, Michael Lonsdale, David Pountney, Daniele Abbado, Fura dels Baus et Studio Azzurro, ainsi qu'avec des artistes tels que : Toni Servillo, Bruno Ganz, Ian Mc Diarmid, Philippe Leroy, Moni Ovadia et Vladimir Luxuria.

Le ministère de la Culture français lui confère le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, et il est aussi nommé "Commendatore dell'Ordine al merito" de la République Italienne. Il a été compositeur en résidence à l'Opéra d'Anvers, au Deutsche Opera am Rhein à Düsseldorf et au Teatro San Carlo de Naples. Il a par ailleurs acquis une grande expérience en matière de direction artistique au sein de l'Orchestra della Toscana (qu'il retrouve en 2011), à la Biennale de Venise, au sein de la Società Aquilana dei Concerti, l'Accademia Filarmonica Romana, la Fondazione Arena di Verona, ainsi que le Cantiere d'Arte di Montepulciano. Il a enseigné à Aldeburgh et, en 2012, dirigé la master-classe "Progetto Opera" à l'Accademia Chigiana de Sienne. En 2012 également, il commence à composer son oratorio intitulé *Napucalisse* au Teatro San Carlo de Naples. Son opéra *An inconvenient truth* (basé sur un texte d'Al Gore) pour le Teatro alla Scala est programmé en mai 2015 pour les cérémonies d'inauguration de Milan Expo.

Depuis *Experimentum Mundi*, œuvre créée en 1981 et qu'il remaniera à plusieurs reprises en 2004, 2005, et 2008, la richesse de sa production pour le théâtre musical fait de lui l'un des compositeurs les plus investis dans une recherche permanente de nouveaux horizons pour la dramaturgie musicale.

Parmi ces œuvres, on peut citer entre autres : *Aphrodite* (1983), *Jules Verne* (1987), *Le combat d'Hector et d'Achille* (1989), *Keplers Traum* (1989-1990), *Chanson de geste* (1990), *The Cenci* (1997), *Frau Frankenstein* (1997-1998), *Giacomo mio, salviamoci !* (1997-1998), *Il fiore delle mille e una notte* (1998-1999), *Impressions d'Afrique* (1999-2000), *Richard III* (2004), *Combattimento di Tancredi e Clorinda* (2005), *The Embalmer* (2001-2002), *The Fashion* (2007), *Sconcerto* (2009-2010), *Le Duc d'Albe* (2012) et *Napucalisse* (2012). Le cinéma a été pour lui aussi une source d'inspiration importante car on peut citer au moins quatre titres qui y font directement référence : *Teorema* (Pasolini) [1992], *Prova d'Orchestra* (Fellini) [1995], *Miracolo a Milano* (De Sica) [2007], *Divorzio all'italiana* (Germi) [2008] et dans une moindre mesure *Il Medico dei pazzi* (Mattoli) [2014]. En 2015, il compose *CO²* pour le Teatro alla Scala de Milan, une œuvre commandée à l'occasion de l'Expo universelle de Milan et dont le thème est la question de l'environnement. L'œuvre est mise en scène par Robert Carsen et dirigée par Cornelius Meister.

En avril 2017, l'Opéra de Hanovre commande à Giorgio Battistelli *Les Filles de Loth*, un opéra qui, partant de l'épisode biblique, est centré sur le thème de l'hospitalité. L'opéra est dirigé par Mark Rohde et mis en scène par Frank Hilbrich.

Le 14 mars dernier, l'Opéra de Birmingham crée *Wake*, une œuvre autour de la figure de Lazare et son impossibilité de retourner à la vie normale après sa résurrection. La direction d'orchestre est confiée à Jonathon Heyward et la mise en scène à Graham Vick.

En parallèle, le 16 mars, est créée *Exforma 2*, une pièce symphonique commandée par l'Orchestre de Padoue et de Vénétie où Giorgio Battistelli est actuellement en résidence.

La première création mondiale de Giorgio Battistelli à l'Opéra national de Lorraine a été *Divorzio all'italiana*, une « Action musicale pour le crépuscule de la famille », œuvre en 23 tableaux créée le 30 septembre 2008 sous la direction de Daniel Kawka et dans une mise en scène de David Pountney. Le 20 juin 2014, le compositeur crée à Nancy *Il Medico dei pazzi*, une « Action musicale napolitaine » librement adaptée de la pièce éponyme du célèbre dramaturge napolitain Eduardo Scarpetta. L'opéra est dirigé par Francesco Lanzillotta dans une mise en scène de Carlos Wagner. Dans les deux cas le compositeur est l'auteur du livret.

STEFANO MASSINI, LIBRETTISTE

Né à Florence le 22 septembre 1975, Stefano Massini est écrivain, dramaturge, essayiste et conseiller artistique au Piccolo Teatro de Milan. Il écrit régulièrement dans le quotidien *La Repubblica* et présente certains numéros de l'émission *Piazzapulita* sur la chaîne de télévision *La7*.

Après des études de lettres classiques à l'université de Florence, il découvre le monde du théâtre à l'âge de vingt-quatre ans pendant son service civique lors d'une collaboration avec le célèbre festival du Maggio Musicale Fiorentino. En 2000, il aborde pour la première fois la mise en scène avec un spectacle-installation à connotation shakespearienne dans l'armurerie du musée Stibbert à Florence.

En 2001, il effectue un stage de mise en scène auprès de Luca Ronconi au Piccolo Teatro di Milan. C'est lui qui l'incite à se lancer dans l'écriture de nouveaux textes. A partir de ce moment, il alterne des activités de metteur en scène et d'auteur dramatique, ce qui lui vaut, en 2005, de remporter le Prix Tondelli pour son oeuvre *L'Odeur assourdissante du blanc*.

A partir de la saison 2005-2006, il initie une collaboration avec le Centre de dramaturgie "Théâtre des femmes" du théâtre Manzoni de Calenzano près de Florence. C'est là qu'il crée le *Tryptique des cages* [2005-2008] (*Fille de notaire*, *Zone d'ombre*, *Version des faits*) ainsi que d'autres productions.

Partant des événements qui ont émaillé la crise économique de 2008, il se lance dans l'écriture de son oeuvre la plus ambitieuse et qui aura le plus grand succès : *Lehman Trilogy*, traduite aujourd'hui en quatorze langues. Portée à la scène pour la première fois en Italie en 2015 par Luca Ronconi, l'oeuvre recueille les éloges du public, de la critique et reçoit de nombreux prix dont deux Prix Ubu.

En novembre 2014 est créé à Bologne *7 Minuti* dans une mise en scène de Alessandro Gassmann. La pièce sera publiée en 2015 dans la collection Théâtre des éditions Einaudi et deviendra un film en 2016 réalisé par Michele Placido.

Quelques mois après la mort de Luca Ronconi, en mai 2015, Stefano Massini est nommé conseiller artistique du Piccolo Teatro de Milan.

En 2016, il publie chez Mondadori *Quelque chose sur les Lehmann*, la version intégrale d'où a été tirée la version dramatique. Ce texte reçoit une quantité impressionnante de prix : le prix Mondello- Super Mondello, le prix Campiello dans la sélection Jury des Lettrés, le prix Giusti, le prix Fiesole ainsi que le prix Vittorio De Sica pour la littérature.

A ces textes il faut ajouter *Femme non rééduable* (2007) dédié à la figure de la journaliste assassinée Anna Politkovskaïa, *Je crois en un seul dieu* (2011) sur le conflit israélo-palestinien, *Balkan Burger* (2011), *L'Heure de réception* (2016), *Point d'interrogation* (2016), *Louise et Renée* (2016), *L'Evangile selon Judas* (2017), *Occident express* (2017), *Le dernier Décaméron* (2017).

Il publie en 2017 un roman chez Mondadori : *L'interprète des rêves* puis un autre, chez l'éditeur Il Mulino, en mai 2018, et qui s'intitule : *55 jours. L'Italie sans Moro. Visages, images, histoires venues d'un pays en équilibre*.

L'oeuvre théâtrale de Stefano Massini est jouée aujourd'hui dans le monde entier.

L'HISTOIRE

Les personnages : portraits

Blanche, 61 ans, ouvrière spécialisée

Porte-parole des autres ouvrières

Mireille, 22 ans, ouvrière aux métiers à tisser

Rêveuse de vie normale

Sabine, 26 ans, ouvrière à l'atelier des teintures

Si je pouvais, je mordrais le monde

Odette, 52 ans, ouvrière depuis trente ans, atelier du cardage (mère de Sabine)

Plus de cigarettes que de pensées

Rachel, 35 ans, ouvrière aux métiers à tisser

Longs bras tatoués

Agnieszka, 24 ans, employée

La Pologne, je ne m'en souviens même pas

Mahtab, 32 ans, ouvrière spécialisée

Appeler la peur par son nom

Zoélie, 22 ans, ouvrière à l'atelier des filés

Ne rien se demander, ne rien me demander

Arielle, 36 ans, ouvrière à l'atelier du cardage

Je suis mon travail

Sophie, 19 ans, employée

J'ai tout mon temps pour décider

Lorraine, 22 ans, ouvrière à l'atelier de la teinture

Le meilleur des choix est de ne pas faire de choix

Tableau 1

Une salle de réunion dans l'usine Picard & Roche. L'usine vient d'être vendue à une multinationale. Depuis plus de trois heures, les déléguées du personnel attendent le retour de Blanche, leur porte-parole, convoquée par les nouveaux propriétaires de l'usine que l'on qualifiera du nom de « Cravates ». Elle doit leur annoncer le sort que les nouveaux propriétaires réservent aux employées de l'usine. Dix hommes lui font face, quatre appartiennent à la famille des anciens propriétaires, trois sont les nouveaux patrons et trois autres sont des associés étrangers.

L'angoisse qui saisit les ouvrières met en lumière l'histoire personnelle de chacune. Lorraine a déjà été licenciée à Marseille, Agnieszka et Sophie sont des employées et non des ouvrières, ce qui connote de manière particulière leur point de vue face aux autres membres du conseil. De plus, Agnieszka, une immigrée des pays de l'Est, voit les choses en fonction d'autres repères sociaux et politiques et a une culture d'entreprise très différente.

Pendant l'attente, étonnée qu'une femme puisse rester aussi longtemps face à des hommes, Rachel va même jusqu'à douter de la probité de leur porte-parole et s'imaginer qu'elle est en train de négocier une sortie qui lui serait personnellement favorable.

Pour calmer sa nervosité, Arielle demande une cigarette. Il s'avère que seule Mahtab en a. On s'étonne alors qu'une musulmane ait le droit de fumer.

Lorsque Blanche sort du bureau de la nouvelle direction, il ne leur reste plus qu'une heure pour voter et donner son avis sur l'accord. Aucune fermeture, aucun licenciement. Au soulagement général, Blanche répond par une tension qu'elle ne réussit pas à contenir car il y a des conditions. En distribuant à chacune les lettres annonçant la décision de la direction, Blanche leur demande de l'écouter avant de les ouvrir car la décision qu'elles vont devoir prendre est lourde de conséquences.

Tableau 2

A la lecture des conditions, toutes veulent voter oui au plus vite et que l'on en finisse. Il ne s'agit que de perdre sept minutes de temps de pause... Blanche est atterrée de voir que ses camarades ne trouvent rien à redire face aux nouvelles conditions imposées.

Sophie, l'employée qui voit les comptes et sait que l'usine se porte bien, voit d'un bon œil le rachat, cela prouve que le marché est rentable. Selon elle, la restriction du temps de pause ne peut correspondre qu'à une tentative de réduire les coûts, opération qu'il ne faut pas interpréter comme un recul des droits des travailleurs. Blanche a compris que ses camarades sont prêtes à tout accepter pourvu qu'elles conservent leur travail. Rien d'autre n'a d'importance. Elles ne réussissent pas à comprendre que derrière cette contrainte apparemment minime se cache un engrenage dans lequel il est dangereux de tomber. Ce qui prévaut c'est la nécessité de conserver son travail.

Blanche se retrouve à être la seule à voter non mais elle propose une discussion avant que le vote ne soit consigné à la direction et que les femmes ne regagnent leurs foyers. Blanche commence par faire les comptes. Ce qui paraît anodin à chacune individuellement représente six cent heures de travail par mois, que le personnel offre à la direction.

Tableau 3

Blanche met en avant la tactique perverse de la direction. Elle tente d'obtenir la première d'une série de concessions. A ces propos, Rachel puis Odette changent d'avis. Rachel a compris l'impact que la nouvelle pourrait avoir sur les directions des autres entreprises qui seraient tentées de faire de même. Cela devient une question de dignité. On propose de revoter à bulletin secret cette fois, et seulement les huit qui votent oui, pour qu'elles ne se sentent pas influencées par qui que ce soit.

Parmi les huit, six votent oui, un vote contre et un bulletin blanc, ce qui est contraire au règlement. Il faut revoter. Avançant la peur de perdre son travail, Mahtab et Agnieszka remettent en doute la probité de Blanche et suspectent un accord secret entre elle et les « cravates » pendant les heures qu'a duré l'entretien. Pleine de dégoût, Blanche démissionne de sa fonction de porte-parole et quitte la salle après avoir entendu que Lorraine aussi voterait non.

Au moment de clôturer le scrutin, on obtient cinq voix pour, cinq contre, il ne reste plus que la voix de Sophie qui s'était abstenue précédemment.

L'ŒUVRE

Opéra en 3 tableaux et trente et une scènes

La trame est tirée d'un fait divers qui a concerné, en 2012, l'entreprise de lingerie Lejaby d'Yssingeaux en Haute Loire.

Stefano Massini rappelle le modèle dont est redevable sa pièce en introduction à la version italienne.

En 1954, Reginald Rose écrit une pièce sous forme de huis clos psychologique *Douze Hommes en colère* (*Twelve angry men*). Il s'agissait, pour des jurés d'assises, de voter pour ou contre la culpabilité - et donc la condamnation à mort - d'un jeune homme accusé du meurtre de son père. Douze hommes sont réunis, choisis par le tirage au sort, d'âges, de professions, de sensibilités différentes pour donner leur ressenti sur les faits rapportés par les témoins. Le dramaturge mettait le doigt sur la dramatique question de la peine de mort aux Etats-Unis. La pièce donnera lieu à un film réalisé par Sidney Lumet, sorti en 1957, avec Henry Fonda dans le rôle de Davis, le juré n° 8.

« A distance de soixante ans, je crois qu'ici, en Europe, en pleine crise économique, le doigt dans la plaie peut et doit concerner le monde du travail. Plus encore : l'éthique même du travail. La colère de Rose enflamme aujourd'hui d'autres cas de figure. Peut-être un conseil d'usine. Peut-être onze ouvrières autour d'un contrat de travail à renouveler »

Stefano Massini, extrait de l'exergue à la pièce de théâtre.

L'œuvre théâtrale a été portée à l'écran par le réalisateur Michele Placido. Le film *7 Minuti* est sorti en France en septembre 2018 (en Italie en novembre 2016)

La pièce de théâtre *7 Minuti Consiglio di fabbrica* (2014) a été publiée en français par les éditions de L'Arche en mars 2018.

ÉCHOS DE LA COMPOSITION

Le cours des choses

La thématique est ici dramatiquement actuelle. Il s'agit de la marchandisation du travail. Le monde a changé très vite. La globalisation permet aujourd'hui au capital de supprimer toutes les tutelles qui protègent celui qui travaille. On voit cela partout.

Dans ce contexte, le rôle de l'artiste est de proposer un geste de résistance, de faire réfléchir sur la fin des droits sociaux, sur le fait de considérer l'être humain comme une marchandise et de dénoncer toutes les atteintes à la dignité que cela induit.

L'entreprise Picard-Roche est ici l'emblème d'une situation qui se présente tous les jours dans le monde, y compris dans les petites entreprises. Ce qui ressort de ce conseil d'usine met au centre l'envie de travailler, de réitérer cette valeur fondamentale qu'est le droit au travail et à la dignité qui s'y rapporte. Hors de tout discours lié à une idéologie ou aux positions d'un parti politique, c'est cette atteinte à la dignité que Blanche ressent dans la proposition de la nouvelle direction de l'usine. Elle veut faire de ce conseil d'usine un lieu de réflexion, de prise de conscience et de résistance au système capitaliste. Elle est dans un premier temps celle qui a encore la

possibilité de porter sur la situation, au-delà de toute contingence d'ordre économique, une vision philosophique que l'on pourrait qualifier de « marxiste ».

Ce huis clos nous renvoie à une œuvre de dialogues, de réflexion, de contenus et non d'action. L'importance est donc donnée aux mots et en cela, la forme du théâtre parlé s'en charge parfaitement.

Pourquoi l'opéra ?

Le choix de la forme opératique, le fait de faire chanter ces mots et de les accompagner par un orchestre, se justifie pour plusieurs raisons.

Durant toute l'œuvre, on assiste à la confrontation parfois violente, désespérée, de onze femmes aux caractères très différents. Je pense que la musique est capable d'en souligner chaque trait, d'en approfondir la psychologie, d'aller chercher au plus profond de chacune ce qui détermine une personnalité, ce qui explique un point de vue et, pour certaines, les mobiles et les différentes phases d'une évolution. La musique donne à entendre la dynamique qui anime chaque personnage, sa nature, son intensité, sa durée mais aussi des interactions entre personnages par rapport auxquelles l'auditeur doit se forger un point de vue. Elle permet une plongée dans la vérité de chacune et donne à entendre la douleur des incompréhensions. Elle permet de donner la mesure du désarroi des consciences désormais livrées à elles-mêmes, à la violence d'un face à face qui semble définir les bases d'une nouvelle forme de tragédie dans laquelle se trouve propulsée l'humanité aujourd'hui. Le conseil d'usine comme reflet de la nature des rapports humains dans la société contemporaine où se joue en permanence la survie de valeurs telles que la dignité, la citoyenneté.

Tout ceci est rendu audible par les procédés déjà éprouvés à l'opéra et qui rendent possible une meilleure compréhension de la nature des sentiments exprimés. Ici, ces mêmes procédés nous permettent d'aller plus loin encore car ils rendent aussi compte de caractères sociaux, politiques qui, au-delà même de la question fondamentale de la dignité humaine, renvoient à la question de la survie de l'individu.

L'utilisation d'arias pour donner à entendre l'affect sous-jacent à un propos, de duos, d'ensembles, contribuent à l'ouverture sur une réalité humaine plus complexe, une matière qui expliquera le résultat du vote et que l'on retrouve aujourd'hui dans toute forme d'élection.

J'ai découpé l'œuvre en trois moments que l'on pourrait voir comme autant de tableaux et en trente et une scènes, autant de caractères que la musique doit faire ressortir. D'où le choix d'un matériau sonore très varié et en même temps d'une écriture extrêmement précise capable de cueillir toutes les nuances de ces imaginaires.

L'écriture vocale, très difficile, qui doit à tout moment permettre la compréhension des mots ainsi que les ferments qui les portent, est accompagnée par un orchestre de structure classique avec une tendance à privilégier la tessiture grave des cordes ce qui confère à l'œuvre, en même temps qu'un caractère sombre, une plus grande densité.

Tout au long de l'œuvre, cet orchestre qui doit refléter la complexité et la variabilité constante des caractères, doit rester léger et d'une grande transparence.

Des intermèdes musicaux sont là tantôt pour créer des respirations dans le cours de l'œuvre, tantôt pour signifier des temps d'attente des personnages, de suspension du récit tout en gardant la tension qui est celle du moment vécu par les personnages.

Un autre emprunt au genre opéra est la présence d'un chœur. Ses interventions sont brèves mais elles ont une fonction fondamentale dans la dramaturgie. Comme souvent dans la tragédie grecque, c'est un corps étranger situé dans un autre espace que celui de l'action et qui rappelle l'existence d'un extérieur, ici un lieu où le sort d'autres femmes, d'autres ouvrières, de familles entières dépend des décisions prises par le conseil d'usine.

Dire, comprendre le présent

Il me semble que dans une œuvre comme celle-là, la forme opéra regagne toutes ses lettres de noblesse en prouvant son efficacité et son utilité quand il s'agit de dire le monde d'aujourd'hui. L'opéra ne doit pas seulement proposer au public un moment de consolation, de divertissement ou de fascination. Il doit aussi faire réfléchir sur ce qui se joue dans le monde d'aujourd'hui, sur les conséquences des enjeux déclarés ou savamment occultés et dont nos vies vont dépendre désormais.

ÉCHOS DE LA SCÈNE

Quand nous nous sommes lancés dans ce projet, à Rome nous avons décidé avec le compositeur que *7 Minuti* serait sous-titré "un Opéra Syndical".

Voilà deux mots qui ont rarement été associés, ou peut-être même jamais. Tant il est vrai que ces deux notions

d'Opéra et de Syndicat semblent très éloignées. Comme il semblerait que la musique contemporaine soit très éloignée du destin du monde du travail. L'un serait dans sa tour d'ivoire, l'autre resterait dans sa tour de béton armé.

Avec Giorgio Battistelli nous avons décidé de prendre notre marteau et notre burin et de percer une porte entre ces deux tours. Nous voulons dire à nos concitoyens que le monde de l'art n'est en aucun cas coupé du monde réel. Que le monde du travail est un sujet majeur et qu'il est grand temps que l'opéra s'en empare pour apporter une part de beauté et de distance à ces questions. Mais aussi une part de réflexion et de profondeur face à ces incessantes injonctions contradictoires dont nous sommes tous, sans cesse les objets : ou bien nous sommes soigneusement tenus à l'écart des décisions importantes nous concernant, ou bien on nous demande de prendre rapidement parti pour ou contre ceci, de juger tel ou telle, d'avoir vite un avis, rapidement une opinion, un point de vue dont on ne sait si l'on va en tenir compte.

Dans *7 Minuti* il y a une situation dramatique fabuleuse. Une réunion syndicale qui fait suite à un très long conseil d'administration où seule la déléguée est présente du côté des salariées. Angoisse, frustration et suspicion se mêlent.

Le sort de chacun et de toute une communauté se joue. Onze femmes d'âges et d'origines différentes sont réunies pour prendre une décision. Elles ont en commun le goût du travail et le sens du collectif. Toutes doivent bosser pour vivre et faire vivre leurs familles. Et c'est bien là, dans cette part d'humanité, dans ce miroir que nous tend le dramaturge que se joue *7 Minuti*. A quel endroit, à quel instant notre vision du monde du travail est-elle partagée ?

Elles n'ont pas le même âge ni le même vécu, avant d'entrer dans cette grande boîte de textile. Quand un repreneur se présente et quand la direction fait une proposition, elles n'ont pas la même lecture. Elles n'ont pas la même réaction. Pourtant elles partagent toutes le même objectif.

Cela s'appelle la Politique et c'est palpitant.

Ce huis clos féminin est une merveilleuse proposition artistique - éminemment politique bien-sûr - mais avec une extrême humanité et une très grande densité.

Ces ouvrières et employées de bureau nous questionnent au plus profond de notre être social. Elles nous entraînent dans une grande profondeur de pensée sur notre démocratie. Une vie où les mots travail et honneur peuvent et doivent cohabiter. Une vie où amour et liberté peuvent être associés. Une vie pensée dans sa globalité où, avec le travail, on aura donné tout son sens, aussi, au mot dignité.

Michel DIDYM

Nancy

15 sept 2018

BIOGRAPHIES

Francesco Lanzillotta, direction musicale



Francesco Lanzillotta se produit dans les plus prestigieuses maisons d'opéra italiennes et collabore régulièrement avec des orchestres tels que l'Orchestre national de la RAI de Turin, l'Orchestre Italo-Suisse, l'orchestre I Pomeriggi musicali de Milan, l'Orchestre Haydn de Bolzano, l'Orchestre philharmonique Toscanini de Parme, l'Orchestre de la région toscane à Florence. Il est, depuis quatre ans, directeur musical de l'Orchestre philharmonique Toscanini. Une partie importante de son travail est consacré aux répertoires du vingtième et vingt et unième siècle. Il a dirigé *Il Medico dei pazzi* de Battistelli à La Fenice de Venise où il a également dirigé *La Voix humaine* de Poulenc et *Journal d'un disparu* de Janáček. Il a inauguré le Festival de Macerata en 2015 en dirigeant *Rigoletto*. En 2017, il est nommé

directeur musical de ce même festival.

Au cours de la saison 2016-17, il fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Tokyo, l'Opéra national de Montpellier, l'Opéra de Essen et au Festival Rossini de Pesaro avec *Torvaldo e Dorliska*.

Récemment, il a dirigé *Nabucco* à Berlin, *La Bohème* à La Fenice de Venise, *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Toulon, *Rigoletto* au Semperoper de Dresde, *L'Elisir d'amore* au Festival de Macerata.

Prochainement, il dirigera *Macbeth* à Zurich, *Il Corsaro* à Francfort, *Carmina Burana* à Saint-Petersbourg avec l'Académie nationale Santa Cecilia, *West Side Story* et *Risurrezione* au Maggio musicale fiorentino, *La Favorite*

au Teatro Massimo de Palerme, *La Traviata* à La Fenice de Venise, *Le Nozze di Figaro* au Bolchoï à Moscou, une nouvelle production de *Carmen* au Festival de Macerata et *Il viaggio a Reims* au Semperoper de Dresde et à Pékin.

Il est régulièrement invité par l'Orchestre Philharmonique de Tokyo, l'Orchestre de la RAI de Turin et la Philharmonie tchèque.

A Nancy, il a dirigé *Il Maestro di cappella* en 2012 et *Il Medico dei pazzi* en 2014.

Michel Didym, mise en scène



Né à Nancy, il grandit à l'époque du Festival Mondial du Théâtre. Il y vit de nombreuses expériences cinématographiques, musicales et théâtrales. Il poursuit ses études supérieures d'art à l'école du Théâtre National de Strasbourg - direction Jean- Pierre Vincent. Il est Héraclès dans *Héraclès V* de Heiner Muller au Festival d'Avignon.

Il a joué sur les plus grands plateaux français, avec Alain Françon dans la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon et au Théâtre de l'Odéon, André Engel et Georges Lavaudant au TNP de Villeurbanne, Jorge Lavelli au Théâtre National de La Colline ainsi que dans plusieurs films d'auteurs dont *Pas très catholique* de Tonie Marshall dont il partage l'affiche avec Anémone. Il joue *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett, mise en scène par Alain Françon, au

Théâtre de l'Athénée - Louis Jouvet. Pour ce travail d'acteur, il reçoit le prix Villa Médicis en 1989.

Tenté par la mise en scène et la dramaturgie, il devient collaborateur artistique d'Alain Françon pendant sept ans. Suite à cette collaboration, il fonde en 2001 la compagnie Boomerang à Nancy puis à Metz où il initie la construction du Théâtre du Saulcy – Espace Bernard-Marie Koltès. Il crée à l'Abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson, La Mousson d'été - Rencontres internationales des écritures contemporaines, dont il est le directeur artistique. Il dirige chez l'éditeur Solitaires Intempestifs la collection du même nom.

Il a mis en scène des auteurs contemporains comme Philippe Minyana avec *Boomerang* ou *Le Salon rouge* au Théâtre Bastille à Paris, Valère Novarina avec *Pour Louis de Funès* au Théâtre National du Venezuela à Caracas, Bernard-Marie Koltès avec *La Nuit juste avant les forêts* au Festival Théâtre en Mai de Dijon et en tournée à Moscou, en Roumanie, à Hambourg et à Amsterdam puis en Colombie, *La Noche-Nuit* version franco-espagnole au Mapa Teatro de Bogota et au Théâtre Kafka de Buenos Aires suivi d'une tournée en Espagne et dans six pays d'Amérique Latine, *Sallinger* au Théâtre de la Ville de Paris, Michel Vinaver avec *Le dernier sursaut* à l'Opéra Théâtre de Metz, *Iphigénie Hôtel* à Besançon, un atelier spectacle *Nina it's different* à New York, Armando Llamas avec *Lisbeth est complètement pétée* en Colombie au Festival International de Bogota, à la Casa del Teatro nacional et à Théâtre Ouvert, au Centre Dramatique National de Création à Paris. Il a également créé *La Confession* au Festival d'Avignon avec dix auteurs français (Enzo Corman, Olivier Py, etc.).

Le succès est tel que suivront trois nouvelles créations : au Théâtre national de Lima, au Théâtre San Martin de Buenos Aires et au Museo de la Solidaridad Salvador Allende à Santiago du Chili.

Le ministère des Affaires Étrangères français lui confie la direction artistique du projet Tintas Frescas, vaste projet de quatre ans visant à développer le rayonnement international des auteurs français en Amérique latine (créations, éditions, etc.). Ce projet se conclut par un festival international d'auteurs français en langue espagnole réunissant quatorze spectacles lors du festival du même nom Tintas Frescas dans huit théâtres de Buenos Aires. Poursuivant son travail autour de la dramaturgie de la personne, il commande à dix auteurs français et dix auteurs latino-américains *Divans* qu'il crée au Festival Cervantino de Guanajuato au Mexique et qui se jouera plus de six mois au Théâtre El Galeón de Mexico. Il fera une nouvelle création de *Divans* à Santiago avec des auteurs chiliens puis au Théâtre San Martin de Buenos Aires.

À l'invitation de la Schaubühne de Berlin, il crée *Die Couch-Divans* avec Marius Von Mayenburg et Jon Fosse, Falk Richter et cinq auteurs français utilisant la troupe de la Schaubühne. Ce projet sera à nouveau adapté avec des auteurs autrichiens pour le Schauspielhaus de Vienne. Il met en scène *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis à la Comédie française. En Asie, il présente Xavier Durringer avec *Histoire d'hommes* au Setagaya Public Théâtre de Tokyo et à Paris. Ce texte est interprété par Judith Magre qui obtiendra pour ce rôle le Molière de la Meilleure actrice.

Il poursuit son intense collaboration avec le Théâtre de la Ville de Paris et présente après *Visiteurs* de Botho Strauss, *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir* de Pierre Desproges, repris deux saisons de suite dans ce théâtre après une grande tournée nationale. Il crée ensuite *Face de cuillère* de Lee Hall adapté par Fabrice Melquiot pour Romane Bohringer. *Mardi à Monoprix* d'Emmanuel Darley avec Jean-Claude Dreyfus connaît un immense succès avec plus de trois cents représentations. *Invasion !* de Jonas Hassen Khemiri est créé pour le Théâtre des Amandiers à Nanterre et suivi d'une tournée nationale.

Le Festival de théâtre de Naples sera le cadre de la création de *Le Tigre bleu de l'Euphrate* de Laurent Gaudé avec Tchéky Karyo et une création musicale de Steve Shahan suivie d'une tournée française.

En dehors de ces créations il adapte des auteurs modernes, il utilise les comptes rendus des rencontres autour de la sexualité par les Surréalistes André Breton, Louis Aragon, Raymond Queneau, Prévert, Man Ray, etc. et crée au Festival d'Avignon *La Rue du Château* qui sera repris à La Cartoucherie de Vincennes. Le Festival d'Avignon lui commande deux ans plus tard la création *Yaacobi et Leidental* de Hanokh Levin en coproduction avec la Grande Halle de La Villette.

Il collabore de nouveau avec le Théâtre national de La Colline à Paris avec *Normalement* de Christine Angot puis autour de l'auteur Serge Valletti dont il va créer successivement *Quand le jour s'est levé, je me suis endormie* et *Poeub !* réunissant une importante distribution de vingt-quatre acteurs qui effectuera une tournée nationale de plus d'un an.

Il a monté trois opéras : *L'Écume des jours* de Boris Vian sur une musique de Edison Denisov, *Rigoletto* de Giuseppe Verdi - tous deux créés à l'Opéra national de Manheim en Allemagne et *La Clémence de Titus* de Mozart à l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole.

Depuis 2010, il dirige le Centre Dramatique National de Nancy où il a achevé son triptyque Pierre Desproges avec *Chroniques de la haine ordinaire* par Dominique Valadié et Christine Murillo et *Savoir vivre* où il joue sur scène en compagnie de Catherine Matisse. Ces deux spectacles tourneront en France, Belgique, Luxembourg, Suisse et Allemagne.

En 2010, il crée le Festival RING – Rencontres Internationales Nouvelles Générations – réunissant des spectacles venus du monde entier.

Il entame une intense collaboration avec le Goethe - Institut de Nancy et y crée le festival Neue Stücke mettant en valeur la dramaturgie allemande. Il y présente *Examen*, spectacle interactif mêlant auteurs français et allemands.

En janvier 2013, il réunit Romane et Richard Bohringer dans une mise en scène du texte d'Angela Dematté *J'avais un beau ballon rouge*. Le « Palmarès du Théâtre » leur a décerné le prix « Coup de cœur du Théâtre public » pour leur interprétation dans ce spectacle.

La manifestation Renaissance de Nancy lui commande un spectacle : *Voyage en Italie* de Montaigne réunissant un cheval, deux poules et trois acteurs dans les jardins du Palais Ducal.

Ce texte de Montaigne lui donnera le goût de monter son premier grand classique : *Le Malade imaginaire* - comédie ballet de Molière (janvier 2015), une coproduction Théâtre National de Strasbourg / Les Célestins, Théâtre de Lyon / Théâtre National de Liège. Le spectacle dépasse les deux cent cinquante représentations depuis sa création - il est présenté en Suisse, Belgique, Allemagne et Chine. Au cours de la tournée 2016- 2017, le spectacle est notamment présenté au Maroc à Casablanca, Marrakech, Rabat et Meknès. En décembre 2017, Michel Didym reprend le rôle d'Argan pour deux mois de représentations au Théâtre Déjazet à Paris.

Il présente par ailleurs l'œuvre d'une jeune auteure roumaine Mihaela Michailov *Sales Gosses* en coproduction avec le Théâtre National de Timisoara en Roumanie présenté en mai 2016 à la Comédie de Reims.

En 2016, il crée également à l'ENSATT *Meurtres de la princesse juive, Bon titre, publicité mensongère* d'Armando Llamas. Le spectacle est présenté à Nancy, Maubeuge, Thionville, Villeurbanne et Chambéry au cours de la Saison 2016- 2017.

En Janvier 2018 il met en scène *Les Eaux et Forêts*, texte de Marguerite Duras avec Brigitte Catillon et Anne Benoit (en alternance), Charlie Nelson et Catherine Matisse.

Jacques Gabel, décors



Formé à l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris en scénographie, il réalise ses premiers décors à partir de 1980.

En 1985, il est scénographe de Joël Jouanneau. En 1990 il rencontre Alain Françon avec qui il débute une nouvelle collaboration. Pour l'opéra il travaille avec Joël Jouanneau, Frédéric Bélier-Garcia, Éric Génovese. Pour Alain Françon il réalise les scénographies de *La Cerisaie* et *Oncle Vania* de Tchekhov, *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, *Fin de Partie* et *La dernière Bande* de Samuel Beckett. Il conçoit également l'espace scénographique de *Hydrogen Jukebox* d'Alen Ginsberg et Philip Glass, mise en scène Joël Jouanneau, *La Traviata* de Verdi et *Le Barbier de Séville* de Rossini dans une mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia, *L'École des Femmes* de Rolf Liebermann, mise en scène Éric Génovese, *Anna Bolena* de Gaetano Donizetti, mise en scène Éric Génovese.

En 2006, il collabore avec Jean-Luc Godard pour l'exposition *Collages de France* au Centre Georges Pompidou. Il a reçu le Prix de la Critique en 1995 pour *Les Pièces de guerre* d'Edward Bond mis en scène par Alain Françon et *La Dernière Bande* de Samuel Beckett mis en scène par Joël Jouanneau. En Avril 2004, il reçoit le « Molière » du meilleur décorateur pour *L'Hiver sous la table* mis en scène par Zabou Breitman au Théâtre de l'Atelier à Paris.

Pierre Albert, costumes



Après des études de scénographie à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Pierre Albert est devenu créateur de costumes au cinéma, avec Chantal Akerman, Raoul Ruiz, René Allio..., scénographe-costumier au théâtre et à l'opéra, avec André Engel, Robert Girones, Jacques Weber, Michel Didym, Patrick Guinand.... Il collabore avec plusieurs compagnies et producteurs en Europe (France, Belgique, Espagne, Norvège, Allemagne, Suisse,....).

Il a été intervenant en scénographie et design costume à l'Ecole Supérieure des Arts et Techniques de Paris (ESAT) et dans la section scénographie-costume de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg (ESAD-TNS), dont il a été nommé responsable en septembre 2011.

Il a participé à plus de 150 productions théâtrales et lyriques.

Ces dernières années Pierre Albert a conçu les costumes du *Rake's Progress* (Stravinsky) à Berne, de *Thais* (Massenet) à Lubeck, de *Turandot* (Puccini) à Erfurt, de *Peter Grimes* (Britten) mis en scène par Marc Adam, la scénographie et les costumes de *Wozzeck* (Berg) à Pforzheim, de *Ariodante* (Händel) à Lubeck mis en scène par Wolf Widder.

Joël Hourbeigt, lumières

Joël Hourbeigt conçoit l'éclairage scénique de spectacles pour le théâtre, la danse et l'opéra, travaillant régulièrement avec Alain Françon, Claude Régy, ou encore Valère Novarina, ainsi que pour l'opéra avec Pierre Strosser et Gilbert Deflo principalement. Quelques scènes prestigieuses ont accueilli son travail, en Europe mais aussi en Australie, aux États-Unis, en Corée, en Inde et en Amérique du Sud. À la Comédie-Française, il a réalisé les lumières des spectacles tels que *Le menteur* de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit, *Le Canard sauvage* d'Ibsen, *La Cerisaie* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, *Pièces de guerre*, *Dans la compagnie des hommes*, *Si ce n'est toi*, *Le Crime du XXIe siècle*, *Café*, *Chaise*, *Naitre*, *Les Gens d'Edward Bond*, *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Albee, *Toujours la tempête* de Handke, *Solness le constructeur* d'Ibsen mis en scène par Alain Françon, *Britannicus* de Racine, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais mis en scène par Jean-Luc Boutté, *L'Acte inconnu*, de et mis en scène par Valère Novarina, *Place des héros* de Bernardt mis en scène par Arthur Nauzyciel, *Esther* de Racine mis en scène par Marcel Bozonnet, *Le Cercle des castagnettes* de Feydeau mis en scène par Alain Françon et Gilles David.

Grazia Doronzio, Lorraine, soprano



Grazia Doronzio est diplômée du Conservatoire de musique Rossini à Pesaro où elle a reçu une bourse de la Fondation Rossini. Elle a également étudié à l'Académie nationale d'opéra Santa Cecilia de Rome et participé au programme Lindemann de développement de jeunes artistes du Metropolitan Opera de New York.

Au tout début de sa carrière, Grazia Doronzio est choisie par Alberto Zedda pour participer au concert du "212e anniversaire de Rossini" au festival Rossini à Pesaro. Elle est également invitée à participer au concert du 15e anniversaire de la chute du mur de Berlin au château de Wolfsburg en Allemagne.

Elle remporte plusieurs concours comme le Premier prix du 22e Concours international de musique vocale de chambre de Conegliano, le Premier prix au concours international d'opéra d'Elardo. Elle est récompensée également aux concours Stella Maris, Viñas (2008) à l'Opéra de Sabadell, Iris Adami Corradetti à Padoue, Ottavio Ziino à Rome, A. Belli de Spoleto, Spiros Argiris de Sarzana et remporte le prix Sullivan.

Grazia Doronzio fait ses débuts dans le rôle de Mimi dans *La Bohème* au Théâtre lyrique expérimental de Spoleto où elle interprète également le rôle-titre dans *Cleopatra* de Cimarosa. Elle chante également dans *Gustavo Wasa* de Filippo Marchetti et dans *Nina, o sia la pazza per amore* de Paisiello à Rome, le *Requiem* de Mozart à Bergame avec l'Orchestre du Teatro alla Scala et un récital à l'Opéra de Rouen. Elle rencontre un franc succès en interprétant les mélodies de Luigi Dallapiccola dans la série Metropolitan Opera Chamber Ensemble au Zankel Hall de Carnegie sous la direction de James Levine.

Lors des saisons précédentes nous avons pu l'entendre à l'Opéra de Francfort dans les rôles de Mimi dans *La Bohème*, Nannetta dans *Falstaff* et Zerlina dans *Don Giovanni* et, à ses débuts, en tant que Pamina dans *Die Zauberflöte* avec le Hamburgische Staatsoper. Grazia Doronzio revient au Michigan Opera Theatre pour Susanna dans *Le Nozze di Figaro*, puis pour une prise de rôle importante à l'Opéra de Francfort dans le rôle de

Suzel dans *L'Amico Fritz*. Elle interprète ensuite Mimi dans *La Bohème* à Angers Nantes Opéra et à Amsterdam, Anna lors d'une version de concert de *Le Villi* de Puccini au Konzerthaus de Dortmund, Liù dans *Turandot* avec l'Opéra de Seattle (début), Pamina dans *Die Zauberflöte* au Palau des Arts de Valencia, *La Bohème* (Mimi) à Toronto et Susanna dans *Le Nozze di Figaro* au Teatro Regio de Turin. Récemment, elle chante dans *Don Giovanni* (Zerlina) avec la Florentine Opera Company de Milwaukee et au Festival Rieti Belcanto, *L'Elisir d'amore* à Naples, *La Bohème* (Mimi) à l'Opéra d'Atlanta, à l'Opéra de Michigan, au Deutsche Oper am Rhein, au Deutsche Oper Berlin, au Teatro delle Muse d'Ancône, au Petruzzelli de Bari, *Turandot* (Liù) au Metropolitan Opera et à Portland, Isifile dans *Giasone* de Cavalli à Chicago, Micaëla dans *Carmen* au Festival Savonlinna. Après cela, elle se produit dans *La Bohème* à Cagliari, *Die Zauberflöte* à Hambourg, *L'Elisir d'amore* à Düsseldorf, Ancône et Bari, *Medea* au Grand Théâtre de Genève et dans *La Bohème* avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Allemande à Sarrebruck. En concert, elle chante le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre symphonique de Boston dirigé par le maestro James Levine et le *Deutsches Requiem* de Brahms à Catane.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.

Francesca Sorteni, Mireille, soprano



En 2013 la soprano italienne Francesca Sorteni fait ses débuts au Théâtre Bibiena à Mantoue dans le rôle de Carolina dans *Il Matrimonio segreto*. Elle enchaîne avec sa première participation dans un opéra contemporain *Il Vagabondo Delle stelle* au Théâtre communal Pavarotti à Modène.

Après un Premier Prix au Concours International de Chant "Mario Lanza" en Italie (2013) elle intègre à partir de septembre 2015 l'Opéra Studio de l'Opéra du Rhin à Colmar. Durant cette formation, elle interprète le rôle-titre de *Cendrillon* (Wolf-Ferrari), Fanny dans *La Cambiale di matrimonio* (Rossini), Une souris et Nain Oups dans la création

française de *Blanche-Neige* de Marius Felix Lange et le rôle de Sofia dans *Il Signor Bruschino* (Rossini). Le studio lui permet également de participer à de prestigieuses productions de l'Opéra national du Rhin où elle interprète la Voix du Ciel dans la nouvelle production de *Don Carlo* mise en scène par Robert Carsen et dirigée par Daniele Callegari, Lydie dans *Pénélope* (Fauré) et une esclave dans *Salome*, deux productions dont la mise en scène fut confiée à Olivier Py. En outre, elle crée le rôle-titre dans l'opéra de chambre *Mirrida* d'Ahmed Essyad, coproduit par l'Opéra du Rhin, le Conservatoire et le Festival Musica de Strasbourg.

Parmi ses plus récents rôles notons Nannetta dans *Falstaff* et Zerlina dans *Don Giovanni* (à l'Opéra de Piacenza) ainsi que Biancifiore dans *Francesca da Rimini* de Riccardo Zandonai, un ouvrage rarement joué qui marque son retour à l'Opéra du Rhin (saison 2017/18).

Son répertoire lyrique comprend aussi : Donna Anna dans *Don Giovanni*, qu'elle aborde au festival Escales Lyriques (mis en scène par Paul-Emile Fourny), Clorinda dans *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* (Monteverdi).

Parallèlement à l'opéra, Francesca Sorteni participe au "Gala des stars mondiales de l'Opéra" au Théâtre Bolshoi de Biélorussie, au "Gala du gagnant du concours" organisé par *Le Pin Galant* à Bordeaux, au concert de *Musique Sacrée* à Varèse. Elle interprète le *Stabat mater* de Pergolesi à Strasbourg et le *Stabat mater* de Boccherini à Milan.

En 2016, Francesca Sorteni remporte le "Grand Prix" du Concours international de Chant de Marmande (France) et se voit octroyée une bourse du Cercle Richard Wagner d'Alsace lui permettant de participer au programme pour jeunes chanteurs du Festival de Bayreuth en 2017.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.

Lavinia Bini, Agnieska, soprano



La soprano Lavinia Bini obtient son diplôme de chant avec félicitations du jury au Conservatoire Luigi Cherubini de Florence. Elle a récemment remporté le concours international Renata Tebaldi.

Lavinia Bini fait ses débuts dans le rôle de Despina dans *Così fan tutte* au Festival de Rome et a participé à la production du *Barbier de Séville* à Fermo, mis en scène par Damiano Michieletto. Elle chante également Serpina dans *La Serva padrona* et Livietta dans *Livietta et Tracollo* au Teatro Comunale de Bologne et au Festival de la Valle d'Itria à Martina Franca, dans *La Servante maîtresse* de Pergolesi au Festival Pergolesi Spontini de Jesi (m. sc. de Juliette Deschamps, dir. Giacomo Sagripanti), Elena dans *Il Cappello di paglia di*

Firenze et Laretta dans *Gianni Schicchi* au Teatro dell'Opera à Rome et au Maggio musicale fiorentino (dir. Sergio Alapont, m. sc. Andrea Cigni), Donna / Sirena dans *Rinaldo* de Haendel à Ravenne, Reggio Emilia et Ferrara (dir. Ottavio Dantone, m. sc. Pierluigi Pizzi), *I due Figaro* de Mercadante au Teatro Colòn de Buenos Aires (dir. Riccardo Muti, m. sc. Emilio Sagi), Elvira dans *L'Italiana in Algeri* au Teatro Petruzzelli de Bari dans la production signée Jean-Pierre Ponnelle, Adina dans *L'Elisir d'amore* pour le circuit As.Li.Co en Italie (Brescia, Crémone, Côme, Pavie et Trente), Carolina dans *Il Matrimonio segreto* de Cimarosa à Ravenne et à Lucques, sous la direction de Julian Kovatchev, Valenciennes dans *Die lustige Witwe* au Théâtre Philharmonique de Vérone, Zerlina dans *Don Giovanni* au Teatro Regio de Turin et Donna Anna au Landestheater de Salzbourg. Dernièrement, elle s'est produite dans *La Rondine* (Lisette) en tournée en Italie à Pise, Modène, Ravenne et Lucques, *La Sonnambula* (Amina) et lors de la reprise de *Don Giovanni* (Donna Anna) au Landestheater de Salzbourg. On a aussi pu l'entendre dans *La Bohème* (Musetta) à Ancône, Cagliari et Liège, *Don Carlo* au Teatro Regio de Parme, *Idomeneo* (Ilia) au Landestheater de Salzbourg, et lors d'un concert de gala à Kiel, *Così fan tutte* (Despina) en tournée en Italie (Ravenna, Piacenza), *Un Ballo in maschera* (Oscar) à Cagliari, le rôle-titre dans *Fidalba et Artabano* de Ristori au festival Purtimiro à Lugo, sous la direction de Rinaldo Alessandrini, *La Ciociara* (Rosetta) de Tutino à Cagliari, *Rigoletto* (Gilda) à l'Opéra de Wallonie de Liège, *Gianni Schicchi* (Lauretta) au Teatro Comunale de Modène, *I Romani alla prima crociata* de Verdi (Viclinda) au Teatro Regio de Turin, dirigé par Michele Mariotti, *L'Italiana in Algeri* (Elvira) au Théâtre des Champs-Élysées avec le Teatro Comunale à Bologne.

Prochainement elle chantera dans *L'Elisir d'amore* à Turin et *Don Giovanni* à Bologne.
Elle fait ici ses débuts à Nancy.

Daniela Capiello, Sophie, soprano



Née à Sorrente en 1990, Daniela Capiello commence très jeune ses études au conservatoire « G. Martucci » de sa ville natale et elle obtient son diplôme avec mention en 2012. Elle a récemment obtenu son diplôme de master sous la direction de Cinzia Forte à Ferrara.

Lauréate de nombreux concours lyriques internationaux, comme le « Toti dal Monte » à Trévise et le « Santa Chiara » à Naples, elle a récemment fait ses débuts en tant que Lisa dans *La Sonnambula* à Trévise, Ravenne et Ferrare sous la direction de Francesco Ommassini. Au cours des dernières saisons, elle chante Adina dans *L'Elisir d'amore* à Bologne (Teatro Mazzacorati et Teatro Guardassoni) et au Festival Illica à Castell'Arquato, Susanna dans *Le Nozze di Figaro* à Salsomaggiore Terme, Gilda dans *Rigoletto* au Teatro "De Micheli" de

Copparo et au Festival Verdi de Busseto avec le Teatro Regio de Parme, La Reine de la Nuit dans *Die Zauberflöte* au Teatro Duse de Bologne, au Comunale de Modène et au Filarmonico de Vérone, Suor Genovieffa dans *Suor Angelica* au Festival Puccini de Torre del Lago, Elvira dans *L'Italiana in Algeri* à nouveau à Trévise et à Ferrare. Daniela Capiello connaît un grand succès en tant que Rautendelein dans *La Campana sommersa* de Respighi au Teatro Lirico de Cagliari.

En concert, Daniela Capiello a chanté à Bergame, Piacenza (*Messe du Couronnement* de Mozart), Bologne, Ferrara et à Ravello (*Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn avec l'Orchestre della RAI di Torino et James Conlon).

Récemment, elle a chanté dans *Suor Angelica* (Suor Osmina) au Teatro San Carlo de Naples sous la direction de Donato Renzetti et au Teatro Lirico de Cagliari, *La Bohème* (Musetta) au Festival Puccini à Torre del Lago, *Falstaff* (Nannetta) au Teatro Lirico de Cagliari, *Die Entführung aus dem Serail* (Blonde) à Trévise et Ferrare, *Carmen* (Frasquita) à Caracalla avec le Teatro dell'Opera de Rome. Elle a également chanté dans le *Stabat mater* de Pergolesi à Ravello, lors d'un concert de gala aux côtés de Gianluca Terranova à Smirne avec l'opéra et le ballet d'État d'Izmir, *Die Entführung aus dem Serail* et *L'Olimpiade* de Leo (Licida) au Teatro San Carlo de Naples, *Rigoletto* (Gilda) aux côtés de Leo Nucci au Teatro Regio de Parme, Barbarina dans *Le Nozze di Figaro* au Teatro Massimo de Palerme.

Prochainement, nous pourrons la retrouver dans *Le Nozze di Figaro* (Barbarina) au Teatro dell'Opera de Rome sous la direction de Stefano Montanari, mis en scène par Graham Vick, La Reine de la nuit dans *Die Zauberflöte* au Deutsche Oper de Berlin et dans une reprise de *Carmen* aux Thermes de Caracalla.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.

Erika Beretti, Sabine, soprano



Erika Beretti est diplômée du Conservatoire Arrigo Boito de Parme avec les félicitations du jury en 2014 en musique de chambre et en chant. Elle a également fait des études d'architecture à Parme avec une étude sur les théâtres du passé et le rapport avec la modernité.

Pendant ses études elle se perfectionne avec Fiorenza Cossotto, Elisabetta Fiorillo, Roberto Scandiuzzi, Paolo Zedda, Amarilli Nizza et Daniel Kotlinski et participe au projet *Imparo l'Opera* au Teatro Regio de Parma avec un parcours autour des opéras *Werther*, *Falstaff* et *Aida*, et le projet *Il Gioco dell'Opera* autour du *Trouvère* de Verdi. Elle aborde des rôles de mezzo-soprano et des rôles soprano du grand répertoire dramatique et lyrique.

Actuellement elle se perfectionne avec la soprano Sylvia Sass. Ex-élève de la Scala où elle reçoit l'enseignement de Renato Bruson, Luciana Serra, Luciana D'Intino, Juan Diego Florez et Vincenzo Scalerà, elle se produit dans le cadre des projets promus par le Teatro alla Scala, à Casa Verdi et au Museo Bagatti Valsecchi de Milano en récital, ou avec orchestre ou dans des productions de la saison.

En 2014, à Vienne, elle chante le *Stabat mater* de Rossini sous la direction de Michael Lessky avec l'orchestre de la Junge Philharmonie Wien et au Festival de Bad Kissingen dans un programme Mozart.

En 2010, elle aborde le rôle de Clarina dans *La Cambiale di Matrimonio* à Parme et se produit dans de nombreux concerts d'airs d'opéra et de Lieder, à Rome, Budapest, Prato, Parme, Helsinki et Stuttgart.

En janvier 2011, elle est Fenena dans *Nabucco* au Teatro Verdi de Busseto. En mars de la même année elle chante dans *Lagerblock - l'Orchestre d'Auschwitz* écrit par Alessandro Nidi sur un livret de Giampiero Pizzol et une mise en scène d'Angelo Generali, qui est ensuite donné au Théâtre al Parco de Parme.

En 2011, elle est finaliste du Concours international Verdi de Salsomaggiore Terme. En octobre 2012 elle incarne Imelda dans *La Battaglia di Legnano* de Verdi au Festival Verdi du Teatro Regio de Parme. La même année elle remporte la huitième édition du Prix Iva Pacetti de Prato.

Erika Beretti a été sélectionnée pour les saisons 2015- 2017 par la Fabbrica dell'Opera de Rome –YAP où elle aborde les rôles d'*Aida* (*Aida*), Lady Macbeth (*Macbeth*), Amelia (*Un Ballo in maschera*), Suor Angelica (*Suor Angelica*).

En avril 2017, elle incarne Regina Elisabetta dans *Maria Stuarda* sous la direction de Pablo Arrivabeni mise en scène par Andrea De Rosa à l'Opéra de Rome, et à nouveau Fenena dans *Nabucco*. A l'Opéra de Rome, elle participe aux productions de *La Traviata*, *Il Viaggio a Reims* et incarne, entre autres, le rôle de Maddalena dans *Rigoletto*.

Cette saison, elle chante le rôle de Marguerite dans la *Damnation de Faust* de Berlioz en ouverture de la saison du Teatro dell'Opera de Rome sous la direction de Daniele Gatti et mis en scène par Damiano Michieletto et le rôle de Nedda dans *Pagliacci* toujours à Rome. En automne, elle chante en soliste lors d'un concert de gala à Tokyo avec l'Opéra de Rome.

Prochainement elle chantera dans *La Forza del destino*, *Aida*, *Norma*, *Tosca*, *Trovatore*.

En 2019, elle chantera également le rôle de Tosca dans la série d'été de l'Opéra de Rome et ensuite Medora dans le *Corsaro* de Verdi en 2022.

Elle fait ici ses début à Nancy.

Alexandra Zabala, Odette, soprano



La soprano italo-colombienne Alexandra Zabala a été membre de l'Académie Rossiniana en 2004 et a chanté Corinna dans *Il viaggio a Reims* au Festival Rossini. Depuis, elle mène une carrière importante en Italie.

Cette saison, elle apparaîtra en tant que Violetta dans *La Traviata* pour la Fondazione Petruzzelli à Bari et dans le rôle-titre d'*Aida* dans une nouvelle production pour Opera North dirigée par Sir Richard Armstrong.

Récemment elle a chanté le rôle-titre d'*Aida* et Corinna dans *Il viaggio a Reims* au Teatro Coccia à Novara, Sofia dans *I lombardi* au Teatro Regio de Turin, Micaela dans *Carmen* au Teatro Vittorio Emanuele de Messine et Dama dans *Macbeth* au Teatro Regio, au Festival international d'Édimbourg et au Théâtre des Champs-Élysées.

Elle a également chanté dans *Mitridate* (Aspasia) à La Fenice et au Teatro Malibran, Violetta à Malte, Contessa dans *Le Nozze di Figaro* au Teatro Merano, dans *Cleopatra* de Lauro Rossi (rôle titre) au Festival de Macerata.

Elle fait ici ses début à Nancy.

Arianna Venditteli, Zoélie, soprano



Née à Rome, Arianna Venditteli montre un grand intérêt pour la musique dès son plus jeune âge, lorsqu'elle commence à étudier le violon et se consacre ensuite exclusivement au chant. Elle obtient son diplôme avec la plus grande distinction au Conservatorio Antonio Buzzolla à Adria et se perfectionne actuellement en chant avec Mariella Devia.

Arianna Venditteli a déjà chanté dans les plus grands théâtres et festivals du monde, notamment le Festival de Salzbourg, le Festival de Ravenne, La Fenice de Venise, le Théâtre San Carlo de Naples, le Teatro Regio de Turin, le Teatro Comunale de Bologne, le Festival de Spoleto, le Festival d'Innsbruck, le Centre national des arts de la scène de Pékin. Elle collabore avec des chefs tels que Christopher Franklin, Alain Guingal, Gianandrea Noseda et Riccardo Muti.

En 2009, elle chante la *Missa Defunctorum* de Paisiello à Salzbourg, Ravenne, Vicence et Udine, sous la direction de Riccardo Muti. Elle travaille de nouveau avec le maestro Muti en 2010 à l'occasion du Festival de Salzbourg et du Festival de Ravenne dans *Betulia Liberata* de Mozart. En 2012, elle fait ses débuts au Teatro Regio de Turin dans *Così fan tutte* en Despina, sous la direction de Christopher Franklin et mis en scène par Ettore Scola. En 2015, elle reçoit le Prix du public au «Concours international de chant de l'opéra baroque Pietro Antonio Cesti», puis fait ses débuts au Festival de musique ancienne d'Innsbruck dans la première mondiale de *Le Nozze in sogno* de Cesti.

En 2015 et 2016, elle chante avec l'Ensemble Matheus et Jean-Christophe Spinosi dans *Elisabetta regina d'Inghilterra* (Matilde) de Rossini, avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset dans *Li prodigi della divina grazia nella conversione e morte di San Guglielmo duca d'Aquitania* de Pergolesi, interprétant le rôle de l'ange au Festival Pergolesi Spontini et avec l'Académie Montis Regalis et Alessandro De Marchi dans *Vêpres solennelles d'un professeur* et la *Messe du Couronnement* de Mozart. Elle chante avec Alessandro De Marchi et le Münchner Rundfunkorchester au Prinzregententheater de Munich en interprétant des airs des *Nozze di Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte* de Mozart.

Elle a également chanté dans *Gisela!* de Hans Werner Henze (rôle principal) pour l'ouverture de la saison 2015 au Teatro Massimo de Palerme, mis en scène par Emma Dante et dirigé par Constantin Trinks, dans *Così fan tutte* (Fiordiligi) et *Don Giovanni* (Donna Elvira) au Teatro Olimpico de Vicence, *Il Segreto di Susanna* de Wolf-Ferrari au Teatro Malibran de Venise, *Il Re pastore* (Aminta) de Mozart au Teatro Verdi de Trieste, *Carmen* (Micaëla) au Teatro Lirico de Cagliari et la première mondiale de *Fadwa* de Dimitri Scarlato à l'Accademia Filarmonica Romana. Elle a également chanté dans *Alexander Balus* (Cléopâtre) de Haendel au Festival Haendel de Göttingen, *Mosè in Egitto* (Amaltea) au Teatro San Carlo de Naples, *Don Giovanni* (Zerlina) au Teatro Coccia de Novare, au Teatro Alighieri di Ravenna et au Festival di Spoleto dirigé par James Conlon, Donna Elvira au Musikfest Bremen et au Festival International d'Opéra Baroque de Beaune, *San Giovanni Battista* (Salomé) de Stradella au Festival de musique ancienne d'Innsbruck, *Così fan tutte* (Fiordiligi) dans les théâtres de Novare, Plaisance et Ravenne, *Gina* de Cilea (rôle principal) au Teatro Malibran de Venise avec l'orchestre de La Fenice, *Carmen* (Micaëla), *Le Nozze di Figaro* (Contessa) à l'Opéra de Tenerife, *Rodrigo* de Haendel et *Giustino* de Vivaldi (avec Accademia Bizantina) au Festival de Beaune.

Prochainement, elle chantera dans *Davidis pugna et victoria* de Scarlatti au Festival de musique ancienne d'Innsbruck, *Così fan tutte* (Fiordiligi) dans les théâtres de Rete Lirica Marche, *Serse* (rôle principal) à Reggio Emilia, Modène et Plaisance, *Giustino* de Vivaldi avec l'Accademia Bizantina à Bucarest et à Lausanne, *Ermione* (rôle principal) au Teatro San Carlo de Naples.

Elle enregistre l'album *Intorno all'oratorio di San Filippo Neri* (Frescobaldi, Ortiz, De Cavalieri, Michi, Animuccia, Kapsberger) pour Urania Records, avec l'ensemble MVSICA PERDVTA. Pour Roma Inaedita, elle enregistre *San Giovanni Crisostomo* de Stradella (Eudisia) avec l'Ensemble MareNostrum.

Elle fait ici ses début à Nancy.

Eleonora Vacchi, Rachel, mezzo-soprano



La jeune mezzo-soprano italo-suisse Eleonora Vacchi étudie le chant au Conservatoire de Karlsruhe dans la classe de Maria Venuti et au conservatoire de Munich dans la classe de Marilyn Schmiege.

Elle est membre de l'Opéra Studio de Nüremberg et de l'Opéra Studio de Weimar, ce qui lui donne l'occasion de chanter de nombreux rôles, notamment Mercedes dans *Carmen*, Hänsel dans *Hänsel et Gretel* ou Annina dans *Le Chevalier à la rose* et de participer à de nombreux concerts.

Eleonora Vacchi est lauréate du prix remis par Christa Ludwig pour l'interprétation des *Lieder* de Mahler. Elle est également lauréate du Premier Prix au Concours International d'Opéra de Schloss Hallwyl, et elle a reçu le soutien de l'association Richard Wagner, de Christl und Klaus Haack, ainsi que de la fondation DAAD (Service des Echanges Académiques Allemands).

Elle est actuellement soliste dans la troupe de l'Opéra de Berne (Suisse), où l'on a pu l'entendre récemment dans les rôles de Cherubino dans *Le Nozze di Figaro*, Siébel dans *Faust* ou encore Zerlina dans *Don Giovanni*.

La saison dernière, elle a chanté Lily Klee dans *Die Formel*, Mercedes dans *Carmen* et Varvara dans *Katia Kabanova* à Berne.

Cette saison, elle est Dorabella dans *Così fan tutte* à Berne et Mizzi dans *Reigen* de Philippe Boesmans à Berne. A Munich, elle a chanté les rôles de Betty dans *Le bal d'Oscar Strasnoy*, sous la bague de Ulf Schirmer, Tirinto dans *Idomeneo* de Händel, ainsi que dans l'opéra de Phillip Glass, *Galileo Galilei*. A l'aube de sa carrière, elle a déjà travaillé avec l'orchestre de la Radio Bavaroise, sous la direction de Friedrich Haider, et avec le metteur en scène Peter Konwitschny.

On a pu l'entendre dans le rôle du Prince Orlofsky dans *La Chauve-Souris* au Théâtre historique de Meiningen, au Teatro della Tosse à Gênes (Italie), au festival Fränkische Musikstage où elle a chanté *Das Lied von der Erde* (*Le Chant de la terre*) de Mahler, et également au Théâtre Operetta de Kiev (Ukraine).

Elle fait ici ses débuts à Nancy.

Sofia Pavone, Arielle, mezzo-soprano



La mezzo-soprano germano-italienne Sofia Pavone se distingue par son timbre très personnel, un registre étendu et son interprétation musicale intelligente et raffinée.

Pendant ses études dans la classe de Hedwig Fassbender à Francfort, elle suit des masterclasses auprès de Helmut Deutsch, Jürgen Glauß, Marcus Creed, Brigitte Fassbaender, Ramón Vargas, Axel Bauni et Magreet Honig.

Sofia Pavone est boursière des Bachkonzerte Frankfurt et du Richard Wagner Verband Köln. Son répertoire de concert s'étend de Bach et Rossini jusqu'à la musique contemporaine, dont elle est une interprète remarquable. Elle chante la première représentation suisse de *Gold*

(pour mezzosoprano et percussion) et la création de *Mélancholia* à Bâle, où elle est membre de OperAvenir pour la saison 2015-2017.

Elle a interprété la Troisième Dame (*Die Zauberflöte*), Lucienne (*Die Tote Stadt*), Sélysette (*Ariane et Barbe Bleue*) et la Première Servante (*Elektra*) à Bâle, Dryade (*Ariadne auf Naxos*) et Pierrotto (*Linda di Chamoni*) à Gießen, et Antonia (*Tiefland*) au Théâtre du Capitole de Toulouse.

Récemment, Sofia Pavone a obtenu le 1er Prix du Concours International de Chant Lyrique de Canari.

Elle fait ici ses débuts à Nancy.

Milena Storti, Blanche, contralto



Milena Storti a reçu une formation musicale au Conservatoire de musique de Pescara, sa ville d'origine, avec Nicoletta Panni. Elle a suivi les masterclasses d'Erik Werba et Claudio Desderi et, en 1996, elle remporte le prix "Inner Wheel Best Lyric Voice" à l'Ecole de musique de Fiesole. Elle fait ses débuts à l'opéra en 1992 avec *La Cenerentola* de Rossini au Teatro Verdi de Pise, suivi par *Le Comte Ory* avec Bruno Campanella au Teatro Regio de Turin, *Lakmé* (Miss Bentson) avec Karl Martin au Teatro Massimo de Palerme, *Falstaff* (Meg) avec Claudio Desderi au Festival d'Aldeburgh et avec Maurizio Barbacini à Turin, *Rigoletto* (Maddalena) avec Marco Armiliato toujours à Turin, *Luisa Miller* (Federica) avec Donato Renzetti à Palerme, et *Gianni Schicchi* (Zita) avec Antonino Fogliani à Jesi.

Milena Storti s'intéresse particulièrement au répertoire du XX^e siècle et à la musique contemporaine : elle chante notamment *Un Segreto d'importanza* de Rendine avec Claudio Desderi à Chieti, *The Rake's Progress* de Stravinsky (Mother Goose) avec Bruno Campanella à Turin, *Les Diables de Loudun* de Penderecki avec Yoram David à Turin, *Lavinia fuggita* de D'Amico avec Aldo Sisillo à Modène et *Assassinio nella Cattedrale* de Pizzetti avec Bruno Bartoletti à Turin.

Elle a aussi consacré une partie importante de sa carrière au répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles, en participant à de nombreuses productions parmi lesquelles : *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi (Ottone) avec Christophe Rousset au Teatro de la Maestranza à Séville, *La Passione di Gesù Cristo* de Salieri (Giovanni) avec Ottavio Dantone à la Fenice de Venise, *Il Califfo di Bagdad* de Garcia avec Christophe Rousset à Grenade, Madrid et Barcelone, *Montezuma* de Vivaldi (Mitrena) avec Alan Curtis à Modène, *Rosinda* de Cavalli (Cillena) avec Mike Fentross au Musikfestspiele de Potsdam Sans Souci, au Vantaan Barokki en Finlande et au Festival

baroque de Bayreuth, *La Virtù de' strali d'amore* de Cavalli (Ninfa, Maga et Neriade) avec Fabio Biondi au Teatro Malibran à Venise.

Récemment elle a chanté dans *Alcina* de Haendel (Bradamante) à l'Opéra de Kiel, *Il Trionfo del tempo e della verità* de Haendel (Disinganno) à Bolzano avec l'Orchestre baroque de Bozen et Claudio Astronio, *Agrippina* de Haendel (Narciso et Giunone) à La Fenice de Venise et au Festival Rara à Cracovie avec Europa Galante et Fabio Biondi, *Calisto* (Linfea) de Cavalli au Théâtre des Champs-Élysées à Paris avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset, le *Stabat mater* de Pergolèse à Vicenza et Vérone, une reprise d'*Agrippina* au Festival Via Stellae à Saint-Jacques de Compostelle, l'enregistrement d'un concert de la *Petite Messe Solennelle* de Rossini sous la direction de Tito Ceccherini, *Le Cinesi* de Gluck au Musikfestspiele de Potsdam et à Winterthur avec L'Arte del Mondo et Werner Ehrardt, *Bérénice* de Haendel (Selene) au Theater an der Wien avec Il Complesso Barocco et Alan Curtis, *L'Olimpiade* de Pergolèse (Alcandro) au Festival Pergolesi de Jesi avec Alessandro De Marchi, le *Requiem* de Mozart au Festival Anima Mundi de Pise avec le Chœur et l'Orchestre du Maggio Musicale, sous la baguette de Christopher Hogwood, l'enregistrement de la tournée européenne de *Giulio Cesare* de Haendel avec Il Complesso Barocco et Alan Curtis, *Così fan tutte* (Despina) à Dijon, sous la baguette de Christophe Rousset, *La Calisto*, *Tito Manlio* et *Il Ritorno d'Ulisse in patria* au Theater an der Wien avec à nouveau Christophe Rousset, *Gianni Schicchi*, *Le Rossignol* et la *Neuvième Symphonie* de Beethoven à Cagliari. A Nancy, elle a chanté dans *Il Medico dei pazzi* en 2014.

Loriana Castellano, Mahtab, mezzo-soprano



Née à Altamura en Italie, elle obtient un premier prix de chant avec félicitations du jury au Conservatoire de musique Tito Schipa de Lecce. Elle continue ensuite ses études aux côtés de Claudio Desderi, Edward Smith et Sara Mingardo. En 2008, elle a étudié à l'Académie Belcanto à Bad Wildbad avec Raul Gimenez et Alberto Zedda. Elle a participé avec succès à différents concours internationaux, tels que "Città di Adelfia" in 2005 (Premier prix); "Terra di Leuca" en 2006 (Premier prix); "Roma Festival" en 2006 (Premier prix) et "Campolieto" en 2010. Après avoir remporté la 64^e édition de la "International European Competition for Young Lyric Singers" à Spoleto, elle a étudié aux côtés de Renato Bruson, Norma Fantini et Enza Ferrari. Loriana Castellano a fait ses débuts en 2005 avec le rôle de Fulvio dans *Catone in Utica* de Duni, durant le Festival Duni à

Matera. Parmi ses autres débuts marquants, on peut citer : Dorotea dans *Le Convenienze e inconvenienze teatrali* de Donizetti au Teatro Orfeo à Taranto, Cherubino dans *Le Nozze di Figaro* à Rome, la Seconde femme et la Seconde sorcière dans *Didon et Enée* au Teatro Comunale di Bologna, Zulma dans *L'Italiana in Algeri*, Bradamante dans *Alcina* de Haendel avec le Parlement de Musique dirigé par Martin Gester à Vannes. Elle a aussi été engagée pour une série de concerts pour le Van Westerhout Cultural Activities à New York et ensuite dans une tournée de concerts en Chine. Parmi ses autres engagements récents, citons : la première de *Medonte* de Mysliveček (Zelinda), avec L'Arte del Mondo dirigé par Werner Ehrhardt, enregistré par DHM, *Juditha Triumphans* de Vivaldi au Soli Deo Gloria Festival – Braunschweig et au Festival de Beaune, avec Modo Antiquo et Federico Maria Sardelli, *Ser Marcantonio* à Bad Wildbad, enregistré pour Naxos, *Catone in Utica* de Vivaldi avec Modo Antiquo et Federico Maria Sardelli au Theater an der Wien et au Festival Opera Rara à Cracovie, *Pulcinella* de Stravinsky avec le Netherlands Radio Chamber Orchestra dirigé par Thierry Fischer à Utrecht, *Così fan tutte* à Matera, et *Madama Butterfly* à Palerme.

Après avoir remporté le Concours Toti dal Monte, elle fait ses débuts en Fidalma dans *Il Matrimonio segreto* de Cimarosa à Trévise, Ferrare, Rovigo, Ravenne et Lucca. Dernièrement, Loriana Castellano a fait ses débuts dans *La Cenerentola* (rôle-titre) à Sao Paolo et s'est produite dans *La Traviata* à l'Opéra de Monte-Carlo avec Marco Armiliato, *Farnace* à Florence sous la baguette de Federico Maria Sardelli, *La Cambiale di matrimonio* à Ingolstadt, *La Betulia liberata* à Wrocław et *Il Barbiere di Siviglia* à Treno, *Begrabnis Kantate* de Joseph Martin Kraus, enregistré pour DHM au Philharmonique de Berlin, *Il Medico dei pazzi* de Battistelli à Venise, *Gloria* et *Kyrie RV 578* de Vivaldi avec la Haydn Sinfonietta de Vienne à Linz Brucknerhaus, *Don Giovanni* (Zerlina) de Mozart avec Paolo Arrivabeni à Monte-Carlo, Isabella dans *L'Italiana in Algeri* au Festival de Lucca, Zaida dans *Il Turco in Italia* à Plaisance, Ravenne et Modène, La sorcière dans *Dido & Aeneas* de Purcell au Teatro Regio di Torino avec Federico Maria Sardelli, Tisbe dans *La Cenerentola* sous la direction de Speranza Scappucci, Fidalma dans *Il Matrimonio segreto* au Festival de musique ancienne d'Innsbruck avec Alessandro De Marchi, Lucia dans *La Pie voleuse* à la Fondation Petruzzelli avec George Petrou et Bradamante dans *Orlando furioso* de Vivaldi avec Diego Fasolis, d'Almirena dans la production de *Rinaldo* du Festival della Valle d'Itria et *Adriana Lecouvreur* à Monte-Carlo.

Le répertoire de musique sacrée de Loriana Castellano comprend la *Petite messe solennelle* de Rossini, le *Stabat mater* et *Salve Regina* de Pergolesi, *Gloria*, *Magnificat*, *Kyrie RV 578* et *Juditha Triumphans* de Vivaldi, *Le*

Messie de Haendel, la *Messe n°5* de Schubert, *Begrabnis Cantate* de Joseph Martin Krauss, le *Salve Regina* de Porpora et *La Betulia liberata* de Mozart.

Elle étudie avec Sara Mingardo, avec qui elle a enregistré un duo pour l'album «*Se con stille frequenti*» (Arcana). Prochainement, elle chantera dans *Carmen* au Grand Opéra du Shaanxi et *Orlando furioso* à La Fenice de Venise.

A Nancy, elle a chanté dans *Il Medico dei pazzi* en 2014.